

ADIEU

un film d'un mot



Écrit et réalisé
par Manuela Morgaine
d'après l'étude philosophique
d'Honoré de Balzac



« Mais pourquoi ne parle t'elle pas ? »
Alceste, Euripide.

L'ÉQUIPE ADIEU

Production et casting en cours

Un film produit par Mathieu Bompont **Utopie films**

Avec dans les rôles principaux

Stéphanie de Vandières - l'enfant sauvage parlant d'un seul mot

Clotilde Courau

Philippe de Sucey – le soldat fou d'amour

Une proposition faite à

Benoît Magimel

Geneviève – la paysanne de bonté

Fleur Fitoussi

trois petits rôles masculins à distribuer

Une centaine de figurants-reconstitueurs pour figurer la bataille

Les animaux de l'Arche de Noé

Image : **Sabine Lancelin**

Directrice de production : **Marianne Nicole**

Musique originale : **Philippe Langlois**

Costumes : **Anne Brault**

Décor : **Pierre -François Limbosch**

Assistant à la mise en scène : **Eric Pujol**

Montage : **Lucile Latour**

Montage son : **Colette Constantini**

Prise de son : **David Chaulier**

Mixage son : **Jean-Yves Pouyat**

Un teaser a été réalisé sans équipe avec *Clotilde Courau* pour donner une idée de l'esprit du film.

TEASER ADIEU

ADIEU

Juste après les guerres Napoléoniennes, leurs traumas, et la première apparition en France, à la même époque, des « enfants sauvages » sur lesquels des médecins tentent des expériences pour les civiliser. Dans ce temps-là, une passion amoureuse parle et meurt avec ce seul mot : ADIEU.

Une femme est retrouvée en pleine forêt ne parlant qu'avec ce seul mot. Son amant se met en tête, en reconstituant la bataille de la Bérézina pendant laquelle ils se sont dit Adieu, de lui rendre la raison.

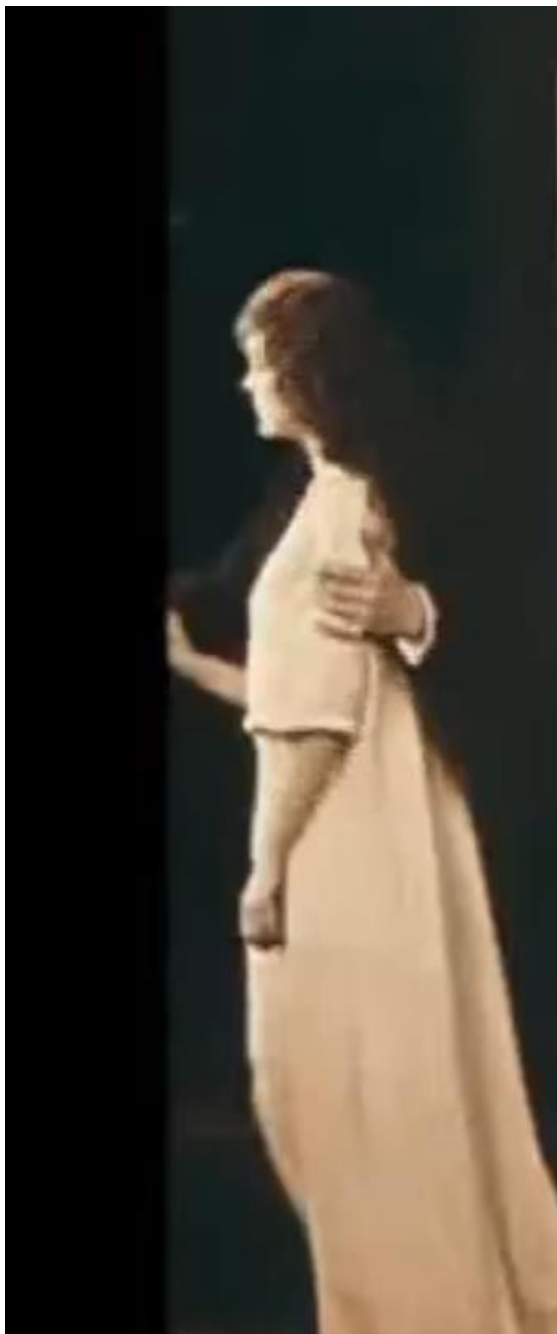
Le film se déroule en deux faces, comme les deux faces d'un disque :

La face A est l'histoire de cette reconstitution de la bataille.



1.

La face B le moment ou passés de l'autre côté du miroir, dans une sorte d'au-delà, ils sont devenus comme Orphée et Eurydice et évoluent sous la forme d'Ombres vivantes dans une grotte préhistorique suivis par une horde d'animaux.



FACE A

Eté 1830.

Une femme est retrouvée par deux chasseurs dans une forêt de France, sous un noyer, prononçant sans fin le seul mot « ADIEU ».

Elle est réduite à l'état sauvage, marche à quatre pattes, à moitié dénudée, pousse des petits cris d'animaux, ne reconnaît rien ni personne.

Elle est blanche comme la mort, semble désincarnée, le regard vide, suit les oiseaux, imite leurs cris, se jette aux pieds d'une paysanne, Geneviève, qui est sa seule complice, pour qu'elle lui peigne ses longs cheveux noirs avec un grand peigne en os, et alors gémit de plaisir.

Parfois prend un oiseau au vol, l'étouffe, le tue, puis le repose au pied d'un arbre, sans exprimer la moindre émotion. Elle semble n'avoir pour passion que les morceaux de sucre qui, si on les lui donne, provoque en elle une tendresse et des yeux doux. C'est ainsi que son oncle médecin l'a apprivoisée et la nourrit dans sa propriété, ancien Couvent des Bonhommes. Là est la grande forêt où elle passe tout le clair de son temps.

La créature « sauvage » celle qui court d'arbre en arbre, se balance de branche en branche comme un singe, est méconnaissable. En elle on ne peut arriver à imaginer la vie de femme.

Mais parce qu'elle ne parle qu'à travers le seul mot « d'ADIEU », l'un des deux chasseurs, le Baron Philippe de Sucey, d'un coup la reconnaît.

C'est la Comtesse Stéphanie de Vandières dont il a été l'amant pendant la Campagne de Russie en 1812.



FLASH BACK

Hiver 1812.

La bataille de la Bérézina. La comtesse Stéphanie de Vandières se retrouve avec le Général de Vandières, son mari, bien plus âgé qu'elle, dans un paysage de bataille effrayant. Au cœur d'une tempête de neige ou les cadavres se confondent avec les branches, ou les soldats affamés mangent des chevaux qu'ils découpent de leurs vivants. La nuit, ils sont hébétés devant des grands feux tandis que des soldats dorment dans des carcasses de chevaux pour se protéger du froid.

Pour qu'elle échappe aux attaquants russes, au petit matin, son amant, le Baron Philippe de Sucey, la transporte elle et son mari dans une voiture, puis les hisse sur un radeau de fortune où se sont amassés des dizaines de soldats terrorisés qui tentent de rejoindre la rive. Ils quittent le rivage. Le radeau se renverse, la Bérézina emporte le Comte de Vandières. Un morceau de glace le décapite à l'instant où Stéphanie prononce le mot « ADIEU » à son amant resté sur le rivage.

L'oncle de Stéphanie, appelé le Médecin, raconte encore au Marquis d'Albon que la Comtesse est alors le jouet de l'armée, qu'elle subit tout un tas de sévices, puis est conduite dans des hôpitaux d'aliénés en Allemagne d'où elle s'échappe. Ses parents la croyant morte, se partagent sa succession. On la retrouve alors nue, errante, affamée...Et puis lui, le Médecin, entend parler d'une sorte de « fille sauvage ». Sa curiosité scientifique le conduira à sa nièce qu'il ramènera dans sa propriété des Bonhommes. C'est là qu'il prend soin d'elle depuis, jour après jour.

Philippe de Sucey entend ce récit rapporté par son ami et ne doute plus un instant qu'il peut sauver Stéphanie de la folie. Selon lui, Stéphanie va retrouver la raison dès l'instant qu'elle le reconnaîtra. Il est le seul, lui à qui elle a dit « Adieu » à pouvoir la guérir.

Chaque jour, il se rend aux Bonhommes. Il tente de l'appriivoiser avec du sucre. Petit à petit elle se rapproche, puis vient à lui. Et quand il perçoit enfin dans ses yeux une once de raison, quand il croit la voir redevenir femme et qu'il sent son amour parce qu'elle est assise sur ses genoux, l'entoure, le caresse, l'embrasse avec ardeur, lui enlève son chapeau, joue avec ses gants, se frotte contre lui, il comprend que ce n'est que pour voler du sucre dans ses poches, qu'elle est un animal qui vient chercher et dérober avec ruse sa nourriture.

Eté 1830.

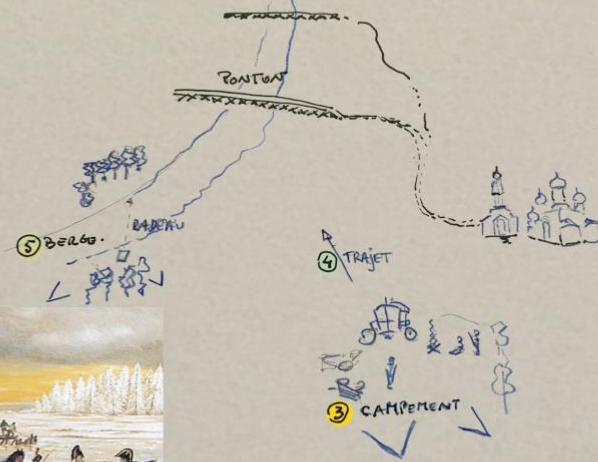
Le Baron Philippe de Sucey décide de faire reconstituer la bataille de la Bérézina sur les terres de sa propriété. Pendant des mois il fait creuser ses terres, afin de construire une rivière, puis attend l'hiver pour qu'elle gèle, engage des figurants, fait venir des costumes usés, qu'il fait tremper de boue, du sang des animaux, et de neige, veut que le terrain soit à l'identique, fait préparer des montagnes de bûches pour enflammer, fait venir des chevaux morts, des canons... il faut que la bataille soit à l'identique. Il rassemble ses souvenirs les plus effrayants, ceux qu'il avait enfoui en lui durant toutes ces années. Ils sont si vivants qu'il parvient à faire refaire tant de fois la forme du radeau de fortune où le dernier mot fut prononcé, attend que la glace se forme dans les sillons de la fausse rivière... et trouve une voiture à l'identique de celle qui transporta le Comte et la Comtesse cette nuit de novembre 1812. Une nuit il part pour le Couvent des Bonhommes et avec

la complicité du médecin, l'oncle qui ne peut plus s'opposer à la réalisation de toute cette mise en scène, Stéphanie est endormie à l'opium, et transportée dans la voiture jusqu'à cette fausse terre de Sibérie. Endormie, Philippe l'installe sur le radeau, là où elle se trouvait quand elle prononça son premier « Adieu ». Tout est en place, tout est reconnaissable, tout est à l'identique.



Lorsque le souvenir est vivant, et que Stéphanie s'éveille, Philippe fait allumer les feux, demande aux mille paysans figurants de pousser une clameur et actionne le mouvement du radeau, juste avant qu'il ne bascule vers la rivière. Lui se place là devant, à même distance d'où il se trouvait pendant la bataille de la Bérézina, le 29 novembre 1812, regarde Stéphanie droit dans les yeux et l'appelle.

Stéphanie lui répond. Elle a maintenant son visage, celui qu'il avait laissé là sur le radeau, elle l'appelle de son prénom « Philippe », le reconnaît, crie « Adieu » pour la dernière fois et tombe, morte.



Déroulé des scènes

Scènes	PMK
Introduction	1-17
Raconter	17-26
Adieu	26
Conséquences	26-30
Épilogues	30-32
Plan final 28 nov 1812	32
Situation	32-38
Philippe de Sully	38
Campement (La comtesse)	42
Mort de Bichette	42
Dépense	44
Festin	45-48
Réveil au petit matin	49
Voler des chevaux	53-55
Se lever un passage vers le Pont	56-57
La voiture verte	58
Les canons Russes / La charge	59
Les ponts coupés / l'enfer	60
Construire un radeau	61-64
Embarrasement / Adieu	65-66
Désapprobation	66
Retour 1810	66-74
suite de l'histoire	75
L'apôtre	75
Menace de suicide / l'aine trop	81
Quelques là	81
Un plan	83
Mise en place de la reconstitution	86-87
La Seine	88-89
Le cri - elle est revenue	90
Puis le silence	92
Épilogues	

Adieu - un film de Manuela Morgaine
Esquisse d'une implantation des décors
Pf Limbosch - le 22 Sept 2019



ORIGINE DU PROJET DE FILM

J'ai découvert Adieu, l'étude philosophique de Balzac en 1990, alors que je consacrais ma vie au théâtre. La révélation d'une mise en scène aussi puissante qu'inédite a entièrement changé alors mon rapport au langage et à la représentation. Je n'avais jamais imaginé qu'un seul mot, s'il n'était pas réalisé au moment où il se prononçait, pouvait provoquer une telle fixation. Parce que « l'Adieu » prononcé pendant la bataille de la Bérézina en 1812 laissait vivants ses acteurs, les deux amants, au cœur d'un drame historique et à l'instant d'une scène traumatique, il allait falloir lui inventer une reconstitution, que cet « Adieu » il se prononce encore une fois l'un devant l'autre et se réalise par la mort de son actrice. Fascinée par le dispositif inventé par Balzac pour son « étude » je suis tombée sur le texte du Dr Itard « Mémoire sur les premiers développements de Victor de l'Aveyron » paru en 1801. Victor de l'Aveyron a été plus connu sous le nom « d'Enfant sauvage » et a inspiré le film de François Truffaut.



GRAVURE DE VICTOR DE L'AVEYRON



MADEMOISELLE LEBLANC

En même temps que se déroulent les batailles Napoléoniennes qui donnent lieu à des scènes de carnage, de cannibalisme et de désolation, laissant des soldats sans voix, hébétés pendant des années, on rencontre en France Victor de l'Aveyron qui ne s'exprimait qu'avec une expression « Oh ! Dieu ! » ou Mademoiselle Leblanc trouvée en 1731, et en Bavière, Kaspar Hauser, ces créatures sans langues ni coutumes, que des médecins précurseurs de ceux qu'on nomme aujourd'hui les « traumatologues », tentent par des expériences inédites, de ramener à la civilisation.

Il est possible que Balzac se soit directement inspiré de l'histoire véritable de Mlle Leblanc qui montrait un arbre quand on lui demandait où elle était née, qui grimpait tout en haut des pommiers et restait blottie là-haut comme un fantôme, des journées entières, en poussant des « cris de gorge ».

ADIEU, dans sa structure, est l'adaptation d'une histoire romanesque au cinéma. Comment reconstituer l'excessive théâtralité du dispositif inventé par Philippe de Sucey pour ramener son amour à la raison ? Comment reconstituer une vraie bataille avec sa terre, sa neige, ses chevaux, son feu, sa rivière, comment faire percevoir à l'héroïne autrement qu'avec les moyens du cinéma, la vraie bataille de la Bérézina puis la fausse bataille reconstituée ? Le cinéma peut à la fois faire comme si c'était vrai dans un premier cas, avec un décor naturel, et faire comme si c'était faux, dans le cas de la reconstitution avec un décor artificiel. Le film dans son écriture comme dans sa réalisation, accentuera le contraste entre les deux mêmes épisodes.

ADIEU, le film, est le projet d'une fiction historique et contemporaine à la fois. Il suit la chronologie de la nouvelle Balzacienne qui est déjà elle-même cinématographique. L'action commence dans un présent qui se situe en 1830 lorsque les deux chasseurs se perdent dans la forêt et découvrent la créature qui ne parle qu'avec un seul mot et évoque les « enfants sauvages ». Puis replonge grâce à un flashback au plein cœur de la Bataille de la Bérézina en Sibérie (l'actuelle Biélorussie) en novembre 1812, pour représenter les « désastres » de la guerre. Elle revient ensuite au présent de

l'histoire en 1830 pour mettre en scène la fausse bataille à l'identique de la véritable.

Si les quelques mots prononcés moderniseront le texte de Balzac, les quelques dialogues existant dans le texte original seront conservés parce qu'ils ne sont que des séries d'exclamations. Les personnages ne se parlent pas. Le récit parle pour eux et déroule l'histoire par visions entre paradis perdu (enfants sauvages) et enfer (amants séparés dans l'effroi d'une guerre). Ils ne font tous, en plus de Stéphanie qui ne répète que le seul mot « d'Adieu », que s'exclamer. Pour cela le film sera fait de peu de mots et de beaucoup d'actions et de visions. Il travaillera la mémoire du spectateur, celle qui le fera aller et venir entre les deux batailles de l'histoire, qui réveillera sa propre mémoire des enfants sauvages de cinéma, mais aussi réveillera la violence des images d'attentats et de guerres qui obsèdent notre temps, celles qui au jour le jour nous privent de mots, tétanisent nos langues et nos réactions. Car il s'agit aussi, en adaptant le texte de Balzac, de l'adapter à notre temps, de parler de la barbarie du présent, de ce que les images de notre actualité bouleversent en nous et la manière dont nous y faisons face, médusés.

La réalisation du film, je la prévois sur n'importe quelle terre où l'on peut reconstituer le paysage désolé de la Bérézina, et en présence de ce qu'on appelle les « Grognards » : une vingtaine de percussionnistes qui rejouent à l'identique les différents morceaux qui ouvrent, conduisent et ferment les batailles Napoléoniennes, réveillent, couchent et enterrent ses soldats. Ils ont leurs instruments et leurs costumes et se produisent lors des commémorations ou reconstitutions. Il existe aussi en France une conséquente équipe de ce qu'on appelle les « Reconstitueurs ». Leurs vies entières, ils reconstituent des batailles pour toutes sortes d'évènements commémoratifs. Parce que Philippe de Sacy est l'un d'entre-eux, un reconstitueur, je m'intéresse aussi et en plus de leurs qualités, de la quantité d'hommes, de costumes d'époque, de chevaux, d'artillerie qu'ils réunissent, à leur psyché. Qui sont aujourd'hui, ces hommes qui consacrent leurs vies à reconstituer ces « Désastres » ? Pourquoi le font-ils ? Qu'est-ce qui les poussent à tirer des coups de canon dans des paysages déserts et sans ennemis, en 2019 ?

C'est à tout cela qu'Adieu s'intéresse et se consacrera. Aux ravages laissés par la guerre et à ceux qui y jouent. A la représentation et à la reconstitution du drame humain. Mais aussi à l'Amour fou qui, au cœur des ruines et au fin fond des carcasses, est capable d'inventer un « Adieu » et des alternatives à la folie du monde.

Et à l'outre-monde...

FACE B

Voici en quelques mots le contenu de la Face B qui est sorte de fresque musicale qui se tient à l'intérieur de la reconstitution d'une grotte préhistorique.

C'est le dernier plan du film, un plan séquence d'une quinzaine de minutes. Une fois ramenée à la raison, par la magie de la reconstitution de la bataille de la Bérézina, Stéphanie précède Philippe telle Eurydice suivie d'Orphée. Ils sont à l'intérieur d'une grotte préhistorique et ils ont traversé le couloir du temps jusqu'à aujourd'hui.

Ils sont seuls au tout début et plus ils avancent et plus ils croisent des animaux, au tout début un ou deux animaux, puis la foule des animaux de toutes sortes, comme si la grotte était elle-même l'Arche de Noé.

Peu à peu ils croisent des humains – ombres, jusqu'à se fondre dans une foule silencieuse.

Cette séquence est entièrement musicale, percussive. Il faut retrouver dans cette séquence finale, l'ambiance primitive de la première séquence du film, dans la forêt, la scène de chasse.



Il ne s'agira pas d'animer la grotte, mais de donner à ses fresques le même statut que celui des acteurs et des animaux réels, d'être vraiment dans une dimension de tableaux vivants.

Vision d'un monde Préhistorique, on voit très clairement les fresques sur lesquelles se projettent leurs ombres. De l'Histoire, ils sont « échappés » ... et nous guident vers le secret de ce qui se poursuit après nous, et qui tous, profondément nous hante.

MANUELA MORGAINE



D'origine méditerranéenne, Manuela Morgaine vit et œuvre à Paris. Scénographe, écrivain, metteur en scène, cinéaste, elle dirige ENVERS COMPAGNIE, consacrée à la production d'œuvres multidisciplinaires depuis 1991

www.enverscompagnie.com

« *TOUT OBSTACLE RENFORCE LA DÉTERMINATION.
CELUI QUI S'EST FIXÉ UN BUT N'EN CHANGE PAS.* »
LÉONARD DE VINCI

Prix de Rome en scénographie, 2014 et Lauréat Villa Médicis, Hors les Murs, 2004.

Elle a réalisé une dizaine de films dont *FOUDRE*, un long métrage de 3h50 distribué par Shellac et sélectionné dans de nombreux festivals en France et à l'étranger.

Elle a aussi réalisé de nombreuses performances en France et à l'international, tout récemment au Musée Picasso où la performance *A MAIN LEVÉE* a été créée en 2016.

ORAKL une porte qui vous parle est sa prochaine installation interactive et *ADIEU* son prochain long métrage, en cours de production.

FILMOGRAPHIE

- **Posthumes** : Film 16mm en 1994
- **Va** : Film 35mm d'après Casanova, avec Yann Collette, au cinéma MK2 Beaubourg de Paris, et à l'usine Lu de Nantes, entre 1999 et 2001, lors du festival Paris Cinéma à Paris au MK2 Quai de Seine en 2003
- **A L'ouest** : Film vidéo de 52mn produit par Play Films, Envers Compagnie, La Muse en Circuits et Artistes & Associés en 2003
- **Paraïso** : Film de 11 mn produit par Envers Compagnie, 2001
- **Si une hirondelle ne fait pas le printemps, laquelle ?** Film vidéo de 1h34mn en coproduction avec Artistes & Associés en 2007
- **Apocalypse 2,2** : Film vidéo de 20mn produit par Envers Compagnie, 2009
- **Foudre** : Légende en quatre saisons de 3H50 produit par Mezzanine Films et Envers Compagnie www.foudre-lefilm.com
Sélectionné au Festival international du film de Rotterdam 2013 (section Bright Future) et au Festival Tmobile New Horizons 2013 (Pologne), au Festival Media Forum de Moscou (juin 2013) au Festival de St Petersburg (septembre 2013), au Festival de Pune et de Yashwant en Inde (janvier 2014), au Festival Detour on the road et Overlook 2014 de Rome en Italie (décembre 2014). Projeté pour la première fois au Maroc à l'Esav de Marrakech le 22 janvier 2015. Edition du Coffret prestige 2 DVDS + 1 livre par le distributeur de cinéma indépendant SHELLAC
Sélectionné aux Rencontres de Béjaïa (Algérie) en Septembre 2016.
Sélectionné en compétition dans le cadre du Festival Cinemistica de Grenade (Espagne) en novembre 2019.
- **Another world - ceux qui arrivent par la mer** : Essai cinématographique, vidéo couleur, 33' produit par Envers Compagnie, 2016

En Sélection officielle au Hong Kong Art House Film Festival, Roma Cine Doc, Prix du Meilleur film du Festival Detour on the road, Rome 2016, en compétition au Mediterranean Film Festival et au Madeira Film Festival (Portugal) En Compétition dans la Section Art Vidéo du Festival Côté Court de Pantin 2017.
- **Je m'appelle/ Je demande la lune** : Vidéo couleur, 59' réalisé en collaboration avec Lucile Latour, produit par Envers Compagnie, 2017 Sélectionné au Festival UN ÉTAT DU MONDE 2017 au Forum des Images, Paris
- **Pour Waad** un film d'archives, vidéo couleur, 58' produit par Envers Compagnie, 2021.
Grand Prix du festival d'Istanbul, sélectionné au Festival de Lama (Corse), au Festival Flight de Gênes, de Procida, de Jaipur...Présenté au Forum des Images (Paris) en Octobre 2021.

CONTACTS

UTOPIE FILMS

219 Rue Lafayette
75010 Paris

Mathieu Bompont
mbompont@utopiefilms.fr

Téléphone : +33 1 43 37 55 39
+33 6 80 57 85 11



Manuela Morgaine

morgenstern@mailmagic.fr

Envers Compagnie

www.enverscompagnie.com

